« Validation by Holiness or Sovereignty: Religious Toleration as Political Theology in the Mongol World Empire of the Thirteenth Century ». *The International History Review*, (2004), pp. 237-246.

Denise Aigle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5889>

DOI : 10.4000/abstractairanica.5889

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Denise Aigle, « « Validation by Holiness or Sovereignty: Religious Toleration as Political Theology in the Mongol World Empire of the Thirteenth Century ». *The International History Review*, (2004), pp. 237-246. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 145, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5889> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.5889>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Validation by Holiness or Sovereignty: Religious Toleration as Political Theology in the Mongol World Empire of the Thirteenth Century ». *The International History Review*, (2004), pp. 237-246.

Denise Aigle

- 1 Depuis Edward Gibbon (*Decline and Fall of the Roman Empire*, 1776-1778, réimpr. à New York en 1977, vol. III, pp. 625-626), on a souvent mis l'accent sur la tolérance religieuse des Mongols. Dans cet article, l'auteur discute de cette théorie de la tolérance comme d'une « Political Theology » mise à l'œuvre dans l'Empire mongol au 13^e s. Il s'appuie en particulier sur les correspondances envoyées par les Mongols à l'Occident latin, ainsi que sur différents décrets émis par les grands khans, décrets qui nous sont conservés dans différentes langues et en particulier en chinois.
- 2 Cette étude relativise considérablement l'idée d'une tolérance religieuse chez les Mongols. En effet, on pourrait parler de manière plus appropriée de pragmatisme religieux. L'A. constate que les chefs (ou les représentants) de seulement quatre religions sont favorisés d'exemption de taxes : les prêtres chrétiens, les savants en sciences religieuses musulmans, les moines bouddhistes et les autorités taoïstes. Il n'est pratiquement jamais fait allusion, dans un sens de protection, au chamane (bö'e), le représentant de la religion native des Mongols, le chamanisme. Aucun document ne met sur le même plan les chamanes, pourtant nombreux à la cour du grand khan comme à celle de Tabriz, avec les membres ayant autorité sur les autres communautés religieuses. Les chamanes étaient considérés en fonction des « services rendus », à savoir guérison, prédiction, etc. La position de chamane dépendait d'ailleurs des résultats obtenus auprès des esprits. Il ne lui était pas toléré d'intervenir dans les

affaires de l'Etat. Les cadres des autres religions, en revanche, étaient considérés comme des intermédiaires entre les autorités mongoles et les différentes communautés de l'Empire.

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

DENISE AIGLE

EPHE-UMR « Orient – Méditerranée »